

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro . . . 1c

L'abonnement
est strictement payé
d'avance.

CONDITIONS

ANNONCES

r ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

A. Pilon, Jolicœur et Frères,

633 & 635, Rue Ste. Cathrine

OU EST PILON ? OU EST PILON ?

A. Pilon a abandonné le grand magasin et n'y a plus aucune affaires. aucun rapport, aucun intérêt, rien du tout, malgré que vous voyez encore à son ancienne place son nom sur les enseignes, sur les pignons, drapeaux, etc., etc., qui pourrait vous faire croire que Pilon y est encore. A vous, acheteurs, de vous tenir sur vos gardes. Mais si vous voulez savoir où est Pilon, vous le trouverez en allant au faubourg Québec, à la 4^{me} porte de son ancien grand établissement, aux

Nos. 633 et 635, rue Ste. Catherine

Coin de la Rue Jacques-Cartier, vis-à-vis la Banque d'Épargne, à l'enseigne du

GROS CŒUR,

En société avec Jolicœur & Frères

La nouvelle maison A. Pilon, Jolicœur et Frères est ouverte depuis le 7 Avril, et en dépit des temps durs, l'encouragement a été tout-à-fait étonnant. Nous avons énormément vendu.

Voulez-vous en savoir la raison ? C'est parce que toutes les dépenses, tant sous le rapport du loyer, salaire des employés, etc., etc., ont été fortement réduites.

Nous nous trouvons dans une position de pouvoir vendre à si bon marché que toute notre ancienne pratique revient en grande foule dans nos deux grands magasins qui ne forment qu'un seul, et n'ayant point d'escalier, car nous n'avons qu'un seul étage pour le détail.

Nous remercions de leur sympathie et de leur bon cœur tous ceux qui sont venus nous encourager et les engageons à continuer à nous favoriser de leur patronage, tout en étant certain d'être bien servis, parce que nous tenons un grand assortiment de marchandises fraîches, nouvelles, dans tous les derniers goûts et à grand marché. Nous achetons souvent des gros lots d'encan que nous vendons à des prix affreusement bas.

Nous attirons particulièrement votre attention sur le département des tweeds dont la vente se fait très-rapidement, parce que nous en faisons une spécialité et que de bons commis y sont employés avec un premier tailleur, M. W. Macbeth, qui taille les habit-d'hommes et d'enfants pour rien. Le département des modes ne reste pas en arrière, car ayant en tête Mlle Georgina Jobin, première modiste, bien connue tant à la ville qu'à la campagne, qui se charge de garnir les chapeaux gratuits, et de Mme Lessard, encore une autre bonne modiste de l'ancien grand magasin, qui, tout en étant au comptoir pour vendre, donnera les patrons de robes et de manteaux gratuits.

Ce département a une grande vogue depuis que notre établissement est ouvert. N'oubliez pas que nous ne vendons que pour argent comptant strictement.

A. PILON, JOLICOEUR & FRÈRES.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

II.

(SUITE.)

Peu à peu le naturel inquiet et violent reprenait le dessus et brisait la chaîne qu'une première et nécessaire résolution lui avait imposée. Il passa cette nuit presque sans sommeil. Il était en proie à une irritation fébrile, à un mécontentement maladif. Il se rendit à l'atelier fort tard, et se mit au travail à contre-cœur. Certes, l'ouvrage s'en ressentit. Le contre-maître, qui avait remarqué sa paresse, la lui reprocha. Norton le reçut fori mal. Au moment où la dispute s'aigrissait, le patron lui-même entra pour faire sa tournée, et s'approcha de l'étau que Norton venait d'abandonner dans la chaudière de la querelle. L'ouvrage ébauché déplut à l'industriel, qui paraissait aussi de mauvaise humeur.

—Quel est l'imbécile qui a fait cela ? cria-t-il avec un jurément grossier.

L'imbécile....., c'est moi ! répondit Norton en s'approchant, l'œil encore étincelant de colère.

—Parbleu ! je m'y attendais, reprit le patron. Croyez vous que je vous paye pour me gâcher du cuivre ? Ne faut-il pas être bête à manger du foin pour entamer ainsi cette feuille à rebours ?

—Voyons ! assez d'i. jures comme cela ! interrompit Ned, pâle d'indignation et brandissant convulsivement son marteau. Voici du cuivre gâché n'est ce pas ?

Et sans doute, pardieu ! C'est moi qui suis dupe de vos âneries.

Norton leva son marteau, et d'un seul coup aplatit et brisa l'ouvrage sur l'étau. Le patron recula avec un mouvement d'emportement et d'effroi.

—Vous me devez quinze jours d'ouvrage, reprit Norton d'une voix frémissante de courroux : faites votre compte.

—Tout de suite ! répliqua le patron, et videz moi l'atelier. Je ne vous garderais pas une heure de plus !

—N'ayez pas peur que j'y reste ! répartit Norton avec hauteur.

Un instant après il était dans la rue et marchait à grands pas, en-

trainé encore par l'impétuosité de son ressentiment. Il vaguait ainsi sans but, la tête baissée, lorsqu'il se sentit arrêté par l'épaule. Il leva brusquement les yeux, et reconnut, non sans surprise, Turnship, debout devant lui et très proprement vêtu.

—Parbleu ! dit Turnship, c'est un bien heureux hasard qui me procure ta rencontre, Ned. Moi qui venais précisément chercher par ici un ouvrier habile et intelligent ! Tu ferais parfaitement mon affaire.

—Un ouvrier ! reprit Norton avec surprise. Et depuis quand maître Turnship cherche-t-il des ouvriers ? Tu es donc devenu en trepreneur ?

—Un peu ! répliqua Turnship d'un ton ironiquement avantageux. Entrepreneur d'industrie... en grand ! Cela me réussit assez bien, car je ne suis pas mal couvert... comme tu vois, et en fonds ! Il frappa sur son gousset pour faire résonner les écus qui s'y trouvaient. Seulement, je veux agrandir le cercle de mes opérations, et je cherche des collaborateurs.

Ah ! ah !... je commence à comprendre.

—Et je vais te mettre immédiatement au fait. Tu es un garçon spirituel ; tu as de la tournure, de la figure, une aisance aristocratique de naissance que nous avons peine à prendre, nous autres roturiers. De plus, tu es un excellent tourneur-mécanicien. Or, voici le plan : je t'installe dès demain en grand monsieur, chevalier, tout ce qu'il y a de plus baronnet : petite maison, maîtresses, bonne cave et bon cuisinier. Tu fais des amis de haute volée ; on se visite les uns les autres, on prend l'empreinte des serrures, on fabrique les clefs, et puis... je me charge du reste. De soupçon..., pas l'ombre ; de danger..., aucun. Joyeuse vie, grande chère, bonne renommée ; tous les plaisirs du vice et tous les honneurs de la vertu. Cela te va-t-il ?

—Non.

—Peste ! et pourquoi ?

—Parce que... il n'est pas dans mes goûts de voler.

—Faites excuse ! Nous aimons mieux brûler les fermes... au fait... c'est plus brillant !

—Tur ship !

—Ensuite ! vrai ou faux, on croit le fait, mon garçon, et cela revient

complètement au même. Or, nous ne sommes pas si loin de Middlesex que cette petite escapade ne se puisse savoir ici.

—Je ne le pense pas.

—Soit ! l'avenir nous l'apprendra. En attendant, c'est heure du travail, et je te rencontre battant le pavé au lieu de battre l'enclume. Preuve que l'ouvrage donne peu, et que les eaux seront basses bientôt dans le gousset. Tu me diras alors ce que tu penses de mon plan.

—Je doute qu'il me convienne jamais.

—Nous verrons. Souviens toi bien de ce que je t'offre : jolie maison de ville et de campagne, paomades le jour, chasses sans fin à cor et à cris ; la nuit, bals, spectacles, soupers fins et le reste. Pour tout cela, une ou deux pauvres petites clefs à forger par moi : tout au plus ; réfléchie. Où te trouverai-je ?

Ned hésita un moment.

—Au cabaret de Running horse, dit-il enfin.

—Bien, au revoir.

(A CONTINUER.)

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30

(Chansonnette.)

Mon bonheur—(Romance)..... 00.35

Provençale—(Naïveté)..... 00.15

Publié par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 fr. 3m

Salle de Billards de St. Roch,

No. 94, RUE DU PONT
QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

BEAUDRY & LATOUR,

MARCHANDS-TAILLEURS,

No. 286, Rue St. Laurent.

Cette maison se recommande pour la rapidité avec laquelle elle confectionne, le soin qu'elle apporte aux commandes, l'élégance de sa coupe et la modicité de ses prix.

19 avril

29

Geo. Ed. SAUVIAT & Cie.,

Barbiers et Perruquiers,

No. 90, Rue du Pont, St. Roch,

QUEBEC,

Porte voisine du Restaurant Sauviat.

LE CANARD

MONTRÉAL, 26 AVRIL 1879.

AVIS IMPORTANTS.

Les bureaux et l'imprimerie à vapeur du *Canard* ont été transportés au No. 8, rue Ste. Thérèse, à l'encoignure de la rue Vaudreuil.

Nous donnerons un an d'abonnement *gratis* à toute personne qui nous fera parvenir six abonnements payés pour un an ou douze abonnements pour six mois. Aux agents nous donnons le *Canard* à raison de huit cents par douzaine.

Nous avertissons les personnes de la campagne qui nous paient le montant de leur abonnement en timbres-poste que nous leur chargerons 6 pour cent de plus qu'aux autres. Ainsi, pour une année d'abonnement, il faudra nous envoyer 53 cents en estampilles. Une pièce de 50 cents n'excède pas le poids réglementaire de la lettre. Ainsi, il vaudra mieux pour nos abonnés nous envoyer une pièce ou deux de 25 cents que de nous expédier des timbres-poste.

M. F. X. SAUVIAT, 94, Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C^{ie},
Edit.-Propriétaires.

Séance du Cabinet Joly.

Tous les ministres se sont réunis hier après-midi à l'Hôtel du Gouvernement, et pendant la séance, des débats très-vifs ont eu lieu sur différentes questions d'une importance majeure.

Laissons-les parler.

M. JOLY—J'ai le plaisir de vous annoncer que nous allons commencer à voir clair dans nos affaires.

CHAUVEAU—Est-ce que nous allons avoir un peu d'argent pour faire l'élection de St. Hyacinthe ?

JOLY—Certainement. J'ai réussi à emprunter de l'argent en Angleterre, et dans quelques jours, nous serons "flush."

LANGELIER.— Ecoute-donc, Joly, y a-t-il longtemps que tu as vu Luc ? Comment se porte-t-il ?

JOLY—Je suis allé veiller à Spencer Wood la nuit dernière. Luc est sain comme une rave et se porte comme un charme. Sa seule inquiétude est de savoir quand nous commencerons la session et comment nous la passerons. Il faudra à tout prix réunir les chambres dans le mois de Juin au plus tard. La grande question, c'est de savoir si nous aurons une majorité présentée pour commencer.

MARCHAND—Assurément.

Nous allons remporter l'élection de St. Hyacinthe, qui va se faire "betôt."

ROSS—Ne vous y fiez pas trop. St. Hyacinthe est un traître de comté. Il paraît que les bleus "amènent de l'avant" un rôleux de candidat, un cultivateur instruit nommé Casavant.

CHAUVEAU—Je pense que notre candidat Mercier aura du fil



LA DRIVE.

JOHNNY (le guide).—Attention, Masson, nage fort Baby. Ca descend mal. Tous nos billots vont se jamber contre la grosse roche en avant.

à retordre. La partie sera bien "tough" entre les deux.

LANGELIER—Dans le cas où Casavant viendrait à "snubber" Mercier, on se trouverait dans un fameux pétrin.

JOLY—C'est-à-dire qu'on serait calé. Les bleus auraient alors une voix de majorité.

CHAUVEAU—Qu'est-ce que cela nous fait, une voix de majorité ou de minorité. Je suppose bien qu'aucun de vous n'a l'intention de résigner.

JOLY—Ça c'est parler. Le mot "résigner" est rayé du dictionnaire politique des canadiens. Luc est trop poli avec moi pour me demander de lui remettre mon portefeuille.

LANGELIER—Si Langevin réussissait en Angleterre à déplanter notre bourgeois ; il n'y aura pas à dire, mon bel ami, il nous faudra alors débarquer de dessus le pou-lain.

JOLY—Je viens de recevoir une lettre d'un de nos amis de St. Hyacinthe. Il m'apprend que les listes électorales sont maintenant arrangées à notre goût. Les bleus auront beaucoup de difficulté à nous "flauber." Tous les bons bougres de la ville de St. Hyacinthe qui n'avaient pas "c'te token" auront droit de voter.

CHAUVEAU—Dans ce cas, il faut se hâter de sortir le writ.

JOLY—Prenez un peu patience. Il ne faut pas précipiter les choses. Si Mercier se faisait fumer, on aurait une piteuse façon. Je suis d'avis que l'on retarde l'élection autant que possible, car par le temps qui court, on n'est jamais sûr d'une élection.

CHAUVEAU—Nous avons fait assez de besogne aujourd'hui. Je propose un coup, un cigare et l'ajournement.

Adopté.

Vital Cassan, graveur et dessinateur sur bois, a transporté son atelier avec celui du *Canard*, au No. 8, rue Ste. Thérèse, où il continuera de servir ses clients avec la même ponctualité que par le passé. Spécialité de dessin et de gravures d'architecture et de mécanique.

Correspondance de Ladébauche.

{ Windsor, près Londres,
ce 25 avril 1879.

Mon cher CANARD,

Fidèle à ma promesse, je re-prends le récit de mon voyage en Angleterre.

Il faut de dire en commençant que je me suis joliment amusé avec les domestiques de la bourgeoisie. Tous les soirs, nous nous réunissions dans une petite salle attenante à la cuisine dans le soubassement de la plus belle maison de Windsor. Boutique! comme c'est bien arrangé là-dedans. On a tout sous la main pour boire et manger.

J'aime le jambon et la saucisse,
J'aime le jambon, c'est bon.

J'en mangeais tant qu'après chaque repas, j'étais obligé de déboucler ma sangle et de l'élargir de trois ou quatre crans. C'est toujours eomme ça dans la cuisine lorsque les bourgeoises n'y sont pas.

Victoire, un soir, arriva chez elle sans tambour ni trompette et faillit nous surprendre dans sa cuisine pendant que nous étions en train de faire une bonne cuite. Heureusement elle n'avait pas eu l'idée ce soir-là de descendre dans les appartements du soubassement.

Elle ne paraissait pas être dans son assiette. Elle grondait ses domestiques pour des bagatelles. Elle avait évidemment la tête tracasée par quelques mauvaises nouvelles.

Une chambrière nous apprit qu'elle était entrée dans la maison avec sa bonne humeur habituelle. Après avoir enlevé sa toilette de voyage, elle mit sa robe d'indienne bleue avec des petits picots blancs de temps en temps. Elle se mit dans sa bergère et commença à lire les lettres qui étaient restées sur sa table pendant trois ou quatre semaines.

Lorsqu'elle eut lu quelques lignes de l'écriture de son gendre, elle

fit la grimace et devint mélancolique. Pendant le reste de la soirée, elle ne parla à personne. Le lendemain, c'était le dimanche, la bourgeoise se tint renfermée dans sa chambre et ne voulut pas aller à la "mitaine" avec ses enfants comme elle en avait l'habitude.

La chambrière, lundi matin, m'apprit que ce qui chagrinait tant la bourgeoise était une lettre lui annonçant que Langevin traversait la mer pour venir lui faire visite afin de chasser Luc du chantier de Québec.

Après le lunch, j'eus l'honneur d'être présenté à Madame Victoire, qui m'avait fait appeler pour avoir des nouvelles fraîches du Canada.

J'entrai dans la salle à diner, où la bourgeoise me fit ass'oir.

—Ecoute, Ladébauche, je ne veux pas faire de manières avec toi. Parle moi franchement.

—Eh bien, madame, moi je n'ai pas de portes par derrière et je vous dirai en toute vérité que la boutique va bien mal à Bytown. Votre gendre Delorme est un gentil garçon, trop gentil pour se fourrer dans la mauvaise "crowd" des gens qui conduisent vos affaires en Canada. Vous savez, madame, qu'ils sont divisés en deux bandes, les bleus et les rouges. Du moment que les bleus ont lâché la poche, ils deviennent méchants et font contre mauvaise fortune bon cœur. Les bleus, depuis dix-huit mois, flent un mauvais coton à Québec. Chapleau et Angers se brossent le ventre depuis dix huit mois. Ils font flèche de tout bois pour arriver à déplanter Luc. Depuis quelque temps, ils braillent comme des veaux parce que Delorme ne veut pas consentir à passer le foreman au bob. Vous allez, aujourd'hui, recevoir la visite de Langevin, qui va vous expliquer les choses à sa manière.

Mais, me dit Victoire, est-ce possible tout ce que tu me dis-là ?
—Blague à part, madame, rien de plus vrai. Delorme sera obligé de faire ses paquets l'été prochain et de revenir à Londres. Jamais il ne pourra endurer tous les coups de scie que vont lui donner les bleus.

Un bruit de pas lourds se fit entendre dans l'escalier et deux coups discrets furent frappés à la porte.

—Come in, dit Victoire.
Langevin fit son apparition. Il tenait sous le bras un paquet volumineux qu'il déposa sur une chaise.

Il salua la dame de la maison et lui dit :

—Vous êtes bien, madame ? Vous ne me reconnaissez pas, sans doute, car j'ai bien engraisé depuis la dernière fois que je suis venu en Angleterre.

—Mais oui, je me rappelle de vous. Vous êtes venu ici il y a neuf ou dix ans avec le défunt Cartier. Qu'est ce que vous avez donc dans le paquet que vous avez jeté sur la chaise ?

—Mais oui, je me rappelle de vous. Vous êtes venu ici il y a neuf ou dix ans avec le défunt Cartier. Qu'est ce que vous avez donc dans le paquet que vous avez jeté sur la chaise ?

—Ça, madame, ce sont des pa-

piers que Jonny vous envoient, afin de vous aider à prendre une décision dans l'affaire de Luc.

—Comment, est ce que mon gendre ne peut pas régler cette question-là ?

—Non, madame. Le jeune homme est un peu craintif et il ne voudrait pas prendre la responsabilité de l'affaire.

—Ma bonne vérité, M. Langevin, êtes-vous assez bonasse pour croire que je vais m'esquinter à lire tous ces chiffons. Pensez-vous que je n'ai pas assez de trouble avec les Zoulous qui font de la chair à pâtée avec mes meilleurs hommes dans le Sud de l'Afrique. Si vous n'êtes pas assez fins tous ensemble en Canada pour débrouiller vos affaires, ne venez pas déranger le monde par chez nous, car nous avons déjà assez de tracas avec nos voisins.

—Mais, madame, ne vous fâchez pas. C'est votre gendre qui m'envoie vous soumettre la question.

—What do you "sigh" ? Mon gendre ! ! Jamais il n'a eu l'idée de vous envoyer chez moi !

—Ce n'est pas précisément Delorme, c'est Johnny qui m'a chargé de la commission. Si Luc n'est pas mis à la porte, les gens de la gang à Chapeau et à Angers vont sûrement me "garocher" à mon retour à Québec.

—Ecoutez, mon cher Monsieur, ce farceur de Johnny vous fait courir un fameux poisson d'avril. Comment avez-vous été assez simple pour croire que je perdrais mon temps à fouetter vos chiens, lorsque vous pouvez vous-mêmes, en Canada, vous occuper de cette besogne. Fichez-moi la paix. Emportez votre paquet et allez dire aux gens de votre "gang" qu'ils peuvent se fouiller.

Langevin, l'oreille basse, prit la porte et disparut dans le passage de la cuisine.

Madame Victoire se tourna alors moi et me dit :

—Tu vois, mon cher Ladébauche, comme je suis tracassée tous les jours par des imbéciles qui cherchent midi à quatorze heures.

—Votre gendre est un "blood," allez ! Il a pour ami Huntington, un gaillard qui ne se mouche pas du pied, je ne vous dis que ça. Laissez faire Delorme, il ne touchera pas à Luc. Huntington lui a déjà dit ce qu'il avait à faire.

—Changement de propos, Ladébauche, comment ma fille s'amuse-t-elle en Canada ?

—Je crois bien que la chère enfant s'y ennuit à la mort. Elle est "badree" du matin jusqu'au soir par une foule de dames qui lui demandent d'être patronesse de quelque société. Aujourd'hui, on lui offre le titre de présidente d'une société de couture, demain on la priera de devenir membre d'un club de patineuses, après-demain, on la forcera d'être présente à un concert où les musiciens jouent et chantent faux, un autre jour on l'obligera de faire partie d'une société biblique, luthérienne, épiscopaliennne, méthodiste, baptiste, unitarienne, que sais-je. La pauvre enfant ne sait plus à quel saint se vouer. Pour échapper à ces coups de scies, elle fait une marche



LA DÉBACLE.

LUC.—Bon, me voilà à terre ! ! !
 JOLY.—Bravo, saute, hop là là. Retourne toi et regarde. Chapeau et Angers se noient. Moussou qui fait la planche pourra finir par se sauver.

de huit milles tous les matins. Une fois par semaine, elle donne un bal aux filles de Bytown. Tout le monde y est invité, et c'est vraiment drôle de voir ça. Chacun veut appartenir à l'aristocratie. et je vous dirai qu'à Ottawa, l'aristocratie ce n'est pas le loup. Pour se présenter chez elle, on n'a qu'à s'acheter un habit à queue fine et une paire de gants blancs. Heureusement, votre fille est trop fine pour se laisser approcher par tous ses invités. Dame, c'est un rude métier celui de se rendre populaire en Canada. Dans tous les cas, vous pouvez être certaine que Louise est bien aimée par tous ceux qui la connaissent.

Il est tard et il faut que je fasse dodo, afin de me réveiller de bonne heure demain matin pour suivre Langevin dans les rues de Londres. Bonsoir, madame.

—Bonsoir, Ladébauche. Tu vas te coucher dans le banc-lit dans la cuisine. En passant dans la salle, tu te serviras au "side-board." La carafe est dessus et tu pourras prendre une bonne "gobe," ça te fera dormir comme un moine. Bonsoir.

Au revoir,
 Ton ami,
 LADÉBAUCHE.

UN SAVANT.

Un étudiant est en train de passer l'examen pour le baccalauréat. "Pouvez-vous me dire, monsieur, de quel genre de mort est mort Socrate ?

—Socrate est mort, monsieur...
 Un camarade du patient a pitié de lui et lui souffle tout bas :

"La ciguë !
 —Socrate est mort de "lassitude," monsieur.

—Qu'est-ce qu'une olympiade ? reprend l'examinateur.

Le candidat hésite.
 "C'est une espèce de quatre ans," lui souffle le camarade.

—Monsieur, c'est une espèce de cadran."

—Bon ! Passons à l'histoire romaine.

"Lors de la première invasion du territoire romain par les Gaulois, par qui fut sauvé le Capitole ?

—Par les oies, souffle un ami.

—Par les zouaves ! crie le candidat.

—Quel était le favori de Tibère ? Pas de réponse. L'ami de tout à l'heure : "Séjan."

"Monsieur, c'était Jean."

—Très-bien !... Passons à l'histoire moderne.

Quelle était la mère d'Henri IV ? Nouveau silence. Un souffleur : "Jeanne d'Albret."

—Jeanne d'Arc, Monsieur.

—Comment ! la Pucelle d'Orléans ?

—Oui, Monsieur.

—Oh ! oh !... Pourriez-vous maintenant citer les principaux prédicateurs contemporains de Louis XIV ?

—Bourdaloue, Bossuet, Fléchier.

—N'en connaissez-vous pas un qui ait prêché avant ceux que vous nommez ?

Le candidat cherche, cherche... Les camarades obligeants soufflent : "Mascaron, Mascaron."

Malheureusement le candidat n'entend pas la première syllabe du mot ; il répète naïvement : "Scarron !"

—Parfait ! Allez vous asseoir.

—Attendez, dit un autre examinateur ; il ne faut pas effaroucher ce garçon. Je parie qu'en l'interrogeant avec douceur on obtiendra de lui d'excellentes réponses. Revenez, mon ami, et ne vous troublez pas. D'où êtes-vous ?

—Je suis de Chollet, monsieur.

—Très-bien. Est-ce un beau pays ?

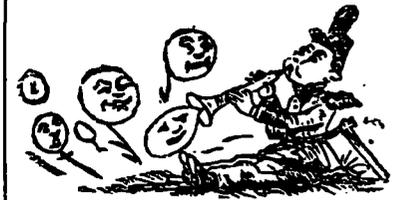
—Oui, monsieur ; il y a des rivières, des prairies ; l'air y est très-bon.

—De mieux en mieux ! Que fait monsieur votre père ?

—Il fabrique de la toile, monsieur, des serviettes, des mouchoirs. Nous en expédions dans

toute la France et même en Amérique.

—Vous voyez, ajouta le professeur en se tournant vers ses collègues, quand on lui demande des choses qu'il sait, ce jeune homme répond fort bien. Retournez à Chollet, mon ami, faites de la toile, et nos compliments à monsieur votre père."



COUACS.

La MINERVE fait des innovations dans l'orthographe française. Dans sa colonne de notes locales, mardi matin, en parlant de la débacle, elle dit :

"Dimanche dernier, nous remarquions quelques "escifs" qui sillonnaient la partie libre du fleuve."

Le CANARD aime beaucoup les "escifs." On ne pourra pas dire que c'est une erreur typographique. Ces pauvres typographes ont été trop souvent calomniés.

La Compagnie des Chars Urbains a sur sa ligne de la rue St. Laurent un conducteur qui, pour sa canaillerie et son impudence, peut rendre des points à des caissiers de banque. Lundi soir, à 7.15 heures, le CANARD et un de ses amis, au coin des rues St. Laurent et Napoléon, montèrent dans un char dont le conducteur, le No. 20, avait la direction. Ils demandèrent à ce dernier s'ils pouvaient se rendre sur la ligne jusqu'à la gare du chemin de fer du Nord.

—Certainement, répondit le No. 20. Montez.

Quarante-cinq secondes plus tard le char s'arrêta aux écuries de la Compagnie et le conducteur cria aux passagers : "No further."

Les dames et messieurs se récrièrent. Peine inutile. On leur rit au nez, et le surintendant de cette partie de la ligne, un vieux mal appris à barbe blanche, se joignit à ses subordonnés pour rire des passagers.

Avis aux directeurs de la compagnie, qui auront de plus amples informations au bureau du CANARD.

La MINERVE peut se vanter de donner à ses lecteurs la primeure des nouvelles. Nous lisons dans son numéro de mercredi, le 23 Avril :

"Nouvel médecin.—M. Elizée Bellemare, d'Yamachiche, a été admis à la pratique de la médecine le 27 mars, après un brillant examen subi à l'Université Victoria."

N'est-ce pas à mettre sous cloche ! !

